

**MARDI 25 NOVEMBRE - 20H**

***Chucho Valdés solo, quartet et big band***

Première partie :

*Tributo a Ellington | Poinciana | Zawinul Mambo* (Quartet)

*Mercurio* (Chucho Valdés solo)

*2 titres* (Chucho et Bebo Valdés)

*Chorriño* (Quartet)

entracte

Seconde partie :

*Juana 1600* (Chucho Valdés Band)

*Como fue | Yemaya | San José* (Chucho Valdés Band et Mayra Caridad Valdés)

*Planeta Mingus | Estela va a estallar* (Chucho Valdés Band)

*Lagrimas Negras* (Chucho Valdés Band, Bebo Valdés et Mayra Caridad Valdés)

*Changó* (Chucho Valdés Band)

**Chucho Valdés**, piano, direction

**Bebo Valdés**, piano

**Mayra Caridad Valdés**, chant

**Lázaro Rivero Alarcón**, contrebasse

**Juan Carlos Castro Rojas**, batterie

**Yaroldi Abreu**, percussion

**Germán Velazco**, saxophone alto

**Carlos Manuel Miyares Hernández**, saxophone ténor

**Alexander Abreu**, trompette

**Maikel González**, trompette



Fin du concert vers 22h10.

## **Chucho Valdés Solo, Quartet et Big Band**

Débarqué à La Havane de La Nouvelle-Orléans en 1954, le pianiste Louis Moreau Gottschalk imprègne les compositions de son séjour cubain de traditions locales. Lors d'une tournée en Europe qui passe notamment par la salle Pleyel, il fait sensation avec ce pianisme mâtiné de rythmes syncopés, qui annonce le ragtime. Cent cinquante ans plus tard, au lendemain du passage de l'ouragan Katrina, Chucho Valdés compose une pièce symphonique en hommage à La Nouvelle-Orléans. À l'instar de celle de Gottschalk, l'œuvre du pianiste cubain s'inspire tout en la nourrissant de cette mosaïque culturelle de la Caraïbe autour d'un axe qui relie le Mississippi et la plus grande des Antilles. Nul doute que sa première présentation à Pleyel, pour une soirée rétrospective de l'ensemble de sa carrière, sera une occasion privilégiée de célébrer cet héritage sur lequel se sont forgés « *le jazz et la musique afro-cubaine, deux langages complémentaires qui partagent les mêmes racines.* »

Au propre comme au figuré, Chucho Valdés est un géant. Avec son 1,94 mètre et près de soixante albums, récompensés par quatorze nominations dont cinq Grammy Awards, cet ambassadeur de la musique cubaine est l'un des meilleurs pianistes de jazz en activité. Sa notoriété internationale remonte à son rôle de fondateur du groupe Irakere, à l'origine de la plus importante révolution du latin jazz depuis la rencontre entre Chano Pozo et Dizzy Gillespie. De retour d'un séjour sur l'île, où il s'était rendu à bord d'un paquebot parti de La Nouvelle-Orléans, ce dernier fut d'ailleurs le premier à attirer l'attention sur cette formation qui inspire depuis trente ans la musique produite à Cuba. Il va sans dire que les innovations introduites par Chucho Valdés sont le fruit d'une formation musicale précoce, qui lui permet de dominer son instrument comme une extension de son propre corps et de lire la musique avant d'atteindre l'âge de raison.

Né en 1941 à Quivicán, dans la province de La Havane, Jesús, alias « Chucho », touche à trois ans son premier piano, en fait celui de son père Bebo Valdés, lui-même pionnier du jazz à Cuba. Diplômé du conservatoire à quatorze ans, il joue avec l'orchestre du cabaret Tropicana dirigé par Bebo jusqu'à ce que celui-ci prenne le chemin de l'exil, en 1960. Le jeune Chucho partage alors ses talents entre classique - au sein de l'orchestre du Théâtre musical de La Havane qui accompagne des ballets - et populaire - enregistrant son premier disque en 1963. Il ne cesse dans le même temps de parfaire sa formation, en particulier aux côtés de Zenaida Romeu qui lui apprend « *comment appliquer les techniques de la musique classique au jazz.* » Il intègre lors de sa création un big band chargé de présenter les conceptions de la Cuba socialiste en matière de musique moderne, l'Orquesta Cubana de Música Moderna (OCMM). En marge de celui-ci, les musiciens qui le composent poursuivent différents projets, comme ceux qui mènent Chucho Valdés à réaliser son premier concert à l'étranger, en Pologne en 1970, et à former, trois ans plus tard, le groupe Irakere. Prolongeant la mission de l'OCMM avec l'audace d'une formation plus réduite, Irakere cultive une musique hybride et novatrice qui combine le folklore afro-cubain yoruba, un beat de rock, des solos de jazz et des sonorités électriques funky.

Adoubé par Gillespie, le groupe est invité à se produire en 1978 aux festivals de Newport et de Montreux. Il y remporte un triomphe, notamment avec *Misa negra*, une suite basée sur une étude des racines africaines de la musique cubaine soutenue par des harmonies de jazz. Jugée dans un premier temps hérétique par les puristes, cette œuvre maîtresse du pianiste est aujourd'hui étudiée dans tous les conservatoires cubains. À la fin des années 1980, Chucho Valdés enregistre *Lucumí*, un brillant album en solo qui annonce un tournant dans sa carrière. Il se concentre en effet depuis lors à des projets qui placent, à la différence d'Irakere, son piano au premier plan. Il produit en quartette et en solo une œuvre colossale, dont les derniers fruits paraissent sur le prestigieux label Blue Note. Sans hésiter à s'engager dans de belles aventures collectives, comme ce *Crisol Habana* avec Roy Hargrove ou des concerts à quatre mains avec Herbie Hancock ou Michel Legrand.

La Salle Pleyel est à ce jour l'un des derniers galons manquants à son palmarès de concertiste. Pour honorer ce rendez-vous, il propose de revenir sur son parcours avec un programme en trois parties : piano solo ; en quartette avec ses complices Lázaro Rivero Alarcón (contrebasse), Juan Carlos Castro Rojas (batterie) et Yaroldi Abreu (percussions) ; puis à la tête d'un orchestre renforcé par une section de cuivres composée de Germán Velazco (saxophone alto, ex-Irakere), Carlos Manuel Miyares Hernández (saxophone ténor), Alexander Abreu et Maikel González (trompettes), qui ne manque pas de rappeler la première formule d'Irakere. « Avec seulement deux saxophones et deux trompettes, se souvient le pianiste, j'ai donné au groupe la sonorité d'un big band grâce à des riffs aux harmonies complexes. »

Ce concert réserve d'autant plus de surprises que le répertoire de Chucho Valdés se caractérise par sa diversité et ses changements d'atmosphère. Il alterne typiquement un standard cubain et un prélude de Bach, improvise un dialogue avec son joueur de congas et revisite l'œuvre de Duke Ellington en l'habitant de la puissance rythmique du son. Prodigieuse et encyclopédique, la technique de ce pianiste total offre une synthèse singulière entre le style d'Art Tatum, l'école cubaine du piano classique et la tradition du tumbao, ce fameux phrasé syncopé hérité de son premier maître, actuel doyen de la musique cubaine, Bebo Valdés. Depuis leurs retrouvailles immortalisées par le documentaire *Calle 54*, Bebo et Chucho Valdés ont maintes fois partagé la même scène au cours de la dernière décennie. Leur duo à Pleyel prendra toutefois une signification particulière puisqu'il coïncide avec la sortie de leur premier album en commun, *Juntos para siempre*. Le nonagénaire Bebo Valdés, qui limite aujourd'hui ses déplacements au strict minimum, se devait de répondre présent à cette soirée historique. Mayra Caridad Valdés, fille de Bebo et sœur de Chucho, illuminera la réunion de famille de son chant qui excelle dans le scat et le boléro, et en soulignera la portée spirituelle en invitant les orishas, ces divinités qui rattachent l'Afrique aux Amériques noires, à les rejoindre.

*Yannis Ruel*

# Salle Pleyel | Musiques du monde | Saison 08|09

**MARDI 23 DÉCEMBRE, 20H**

**Taraf de Haïdouks** *Maskarada*

**Gheorghe Falcaru**, flûte

**Anghel Gheorghe, Robert Gheorghe**, violons

**Sébastien Giniaux**, violoncelle

**Paul Giuclea, Constantin Lautaru**, voix,  
violons

**Ilie Iorga**, voix

**Costel Vlad, Marin Manole**, accordéons

**Marin P. Manole**, voix, accordéon

**Ion Tanase**, grand et petit cymbalum

**Viorel Vlad**, contrebasse

**Filip Ankov Simeonov**, clarinette

**VENDREDI 17 AVRIL, 20H**

**Youssou Ndour**

et **Le Super Étoile de Dakar**

**SAMEDI 18 AVRIL, 20H**

**Salif Keïta**

**Seb Martel**, guitare

**Souleymane Doumbia**, percussions

**Harouna Samake**, *kamale n'goni*

**Badié**, *n'goni*

**Mamadou Kone**, calebasse, percussion

**VENDREDI 3 JUILLET, 20H**

**Israel Galván** *Arena*

**Israel Galván**, chorégraphie, danse

**Diego Carrasco**, chant

**David Lagos**, chant

**Alfredo Lagos**, guitare

**Diego Amador**, piano

**Bobote & El Eléctrico**, *palmas, jaleo*

**Mercedes Bernal**, *gaita d'El Gastor*

**Charanga Los Sones**

**Enrique Morente**, chant (en projection vidéo)

**MARDI 24 FÉVRIER, 20H**

**Maria Bethânia**

**Jayme Alem**, direction, violon et alto

**João Carlos Coutinho**, piano, accordéon

**Rômulo Gomes**, contrebasse

**Carlos Cesar**, percussion

**Reginaldo Vargas**, percussion

**Marcio Mallard**, violoncelle

**SAMEDI 16 MAI, 20H**

*Traditions savantes d'Iran et d'Azerbaïdjan*

**Sharam Nazeri**, chant iranien

**Alim Qasimov**, chant azéri

**Deloitte**. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

